

tagne ; en bas, d'immenses plaines avec des méandres d'eau reluisant comme des éclairs ; au fond, une ligne sombre, confuse et épaisse, — la Forêt-Noire, — tout un panorama magique entrevu au clair de lune. Ces spectacles inachevés ont peut-être plus de prestige encore que les autres. Ce sont des rêves qu'on touche et qu'on regarde. Je savais que j'avais sous les yeux la France, l'Allemagne et la Suisse, Strasbourg avec sa flèche, la Forêt-Noire avec ses montagnes, le Rhin avec ses détours ; je cherchais tout, je supposais tout et je ne voyais rien. Je n'ai jamais éprouvé de sensation plus extraordinaire. Mêlez à cela l'heure, la course, les chevaux emportés par la pente, le bruit violent des roues, le frémissement des vitres abaissées, le passage fréquent des ombres des arbres, les souffles qui sortent le matin des montagnes, une sorte de murmure que faisait déjà la plaine, la beauté du ciel, et vous comprendrez ce que je sentais. Le jour, cette vallée émerveille ; la nuit elle fascine.

La descente se fait en un quart-d'heure, elle a cinq quarts de lieue. — Une demi-heure plus tard, c'était le crépuscule ; l'aube à ma gauche étendait le bas du ciel, un groupe de maisons blanches couvertes de tuiles noires se décollait au sommet d'une colline, le véritable azur du jour commençait à déborder l'horizon, quelques paysans passaient déjà allant à leurs vignes, une lumière claire, froide et violette lutait avec la leur cendrée de la lune, les constellations pâlissaient, deux des pléiades avaient disparu, les trois chevaux du chariot descendaient rapidement vers leur écurie aux portes bleues, il faisait froid, j'étais gelé, il a fallu lever les vitres. Un moment après le soleil se levait, et la première chose qu'il me montrait, c'était un notaire de village faisant sa harbe à sa fenêtre, le nez dans un miroir cassé, sous un rideau de calicot rouge.

Tout en galopant nous traversons Wasselonne, long boyau de maisons étranglé dans la dernière gorge des Vosges du côté de Strasbourg. Là, je n'ai pu qu'entrevoir une singulière façade d'église surmontée de trois clochers ronds et pointus, juxtaposés, que le mouvement de la voiture a brusquement apportée devant ma vitre et tout de suite reportée en la cahotant comme une décoration de théâtre.

Tout à coup, à un tournant de la route, une brume s'est enlevée, et j'ai aperçu le Munster. Il était six heures du matin. L'énorme cathédrale, le sommet le plus haut qu'ait bâti la main de l'homme après la grande pyramide, se dessinait nettement sur un fond de montagnes sombres d'une forme magnifique, dans lesquelles le soleil baignait çà et là de larges vallées. L'œuvre de Dieu faite pour les hommes, l'œuvre des hommes faite pour Dieu, la montagne et la cathédrale, luttaient de grandeur.

Je n'ai jamais rien vu de plus imposant.

VICTOR HUGO.

Variétés.

— Il y a un an que nous avons parlé d'une commission scientifique formée ici par quelques savans dans le but de préparer, pour les provinces du Mexique et de l'Amérique centrale, une exploration qui agrandisse et complète les découvertes déjà si merveilleuses d'une première expédition. Cette exploration transatlantique, que bien des gens purent regarder alors comme le rêve de quelques esprits entraînés par leur dévouement à la science, est aujourd'hui une affaire qui devient

très probable après les efforts qui ont été faits dans l'année qui vient de s'écouler.

Jamais, il faut le reconnaître, on a été plus disposé à s'associer de toutes les façons aux entreprises de ce genre. On parle et on s'occupe aujourd'hui de voyages archéologiques bien autrement qu'à l'époque où Champollion allait déchiffrer les hiéroglyphes de Loupsor et de Médinet-Abou, et où Volney s'asseyait à l'ombre des colonnes de Palmyre et dans le temple du Soleil.

Persépolis et Babylonne n'ont épuisé ni l'ardeur ni l'enthousiasme des savans et des poètes. L'Égypte a été fouillée dans tous les sens ; mais il reste encore beaucoup à fouiller dans le monde de l'archéologie. Entre l'Égypte et la Perse d'un côté, dans l'Amérique centrale de l'autre, il y a des contrées, aujourd'hui à moitié désertes, autrefois peuplées, florissantes, où l'on doit retrouver les palais somptueux, les sculptures majestueuses, tout ce qui constitue enfin le luxe nécessaire d'une civilisation avancée.

Ce qu'on sait depuis longtemps des merveilles de Palenque, qu'on a appelée la Thèbes américaine, ce qu'on a récemment appris des merveilles de Ninive, peut donner une idée du vide qu'il y a à combler dans l'histoire de l'art. C'est ce vide que la commission scientifique dont nous parlons a voulu remplir. L'exploration transatlantique n'a pas d'autre but. Elle doit s'exécuter avec le concours simultané des savans français et anglais, ainsi que l'idée en a été exprimée dans l'important recueil des *Antiquités mexicaines*, dont nous avons longuement rendu compte. Cette exploration transatlantique est appelée à intéresser vivement tous les esprits éclairés, et mérite de trouver l'appui nécessaire pour réaliser toutes les espérances qui s'y rattachent, en faisant pénétrer quelques rayons de lumières dans les antiques destinées du continent américain.

— Les Anglais n'ont pas seuls le privilège de la bizarrerie et de l'excentricité ; Panecote suivant, que le *Petit Courrier* de Bar-sur-Seine raconte dans son dernier numéro, en est la preuve :

« Le sieur J.-B. B..., de Marolles-sous-Lignéres, résolu de faire de son vivant ce que peut-être on ne ferait pas après sa mort. Il va trouver le charbon et le maréchal de son village, commande au premier un cercueil, au second une croix, et fait faire également une tombe telle qu'il la désiree.

« Tous se mettent à l'œuvre : le cercueil est prêt, la croix se confectionne ; mais B..., pour se faire honneur, fait incruster au milieu de cette croix un double louis de 40 francs, et aux trois extrémités une pièce de 5 francs au millésime de 1845.

« Le jour de la livraison, B..., réunit chez lui les trois ouvriers qui lui avaient préparé sa dernière demeure, invita le fossoyeur et les porteurs en titre, ainsi que plusieurs amis, et les traita de son mieux. Le drap destiné à ensevelir le corps de B... servit de nappe à ce singulier festin. Avant de se séparer, cet amphitryon excentrique fit promettre à ses joyeux convives de se réunir chez lui tous les ans le jour de la Saint-Jean, pour fêter ensemble l'anniversaire de son patron. Il fut aussi convenu que le drap destiné à faire un linceul à B... servirait toujours de nappe, et qu'il ne serait jamais lavé.

« Le jour de la Saint-Jean dernière, la tombe était posée sur l'emplacement acheté par B...

« Voici l'inscription qui y est gravée : *Ici repose le corps de J.-B. B..., né à Bulot (Yonne), âgé de mort le regretté de sa famille et de ses amis, DE PRO-FUNDIS.*

« Ces jours derniers, un noyé fut retiré de l'eau. Il fallait l'enterrer de suite ; le charbon ne pouvait faire une bière assez promptement. L'embaras était grande. Tout à coup on pense à B... ou plutôt à son cercueil. — Si on allait demander à emprunter le cercueil de B... ? dit quelqu'un. On y va, et B..., en bon camarade, consent à prêter son cercueil, à la condition qu'on lui en fera un autre.

« Le cercueil promis était commandé, quand B..., craignant qu'il ne fût pas confortable, défendit qu'on lui en fit un autre ; il annonça qu'il allait à la ville voisine en faire faire un à sa guise, mais en disant que, cette fois, il ne le prêterait plus, quoi qu'il arrive.»

— A Ternay (Isère), un jeune garçon de 15 ans, le fils Bouvard, a tenté d'assassiner sa mère. Il s'était embusqué derrière une haie, armé d'un pistolet et d'un poignard. Lorsque la pauvre femme, chargée d'herbes fraîches qu'elle venait de cueillir, passa devant lui, le monstre qui la guettait depuis plus d'une heure, dirigea sur elle son pistolet et l'atteignit en pleine poitrine, puis il prit la fuite. La femme Bouvard le poursuivit pendant dix minutes ; son état ne laissait aucun espoir de la sauver. Arrêtée presque aussitôt, le misérable a prétendu qu'il avait agi à l'instigation de son père. « Si tu n'as été qu'un instrument, lui a dit la pauvre femme, tiens, voici ma main ; je te pardonne. » Il est resté insensible à la démonstration de sa malheureuse mère.

— Un jeune homme de la petite ville de Talalla (Espagne), Manuel Jimenez-Azcarate, voulut épouser, à cause de sa fortune, la veuve Maria-Cruz-Josué, plus âgée que lui, et avec laquelle il entretenait des relations illicites. Mais elle refusait ; dans la crainte qu'il ne dissipât son bien. Exaspéré, il se rendit chez elle au moment de la journée, où l'on a coutume de faire la sieste et où les rues sont désertes. Après un court entretien avec Maria, il lui fit plusieurs entailles à la gorge avec un rasoir, et sépara la tête du corps. Il essaya ensuite à son pantalon l'arme meurtrière, et alla tranquillement se constituer prisonnier.

— On raconte qu'une femme grecque, de Namplic, étant enceinte, eut l'irrésistible envie de manger un plat de foie humain. Une nuit, elle égorgea son mari qui dormait, ouvrit le corps, en retira le foie tout palpitant, le fit rôtir et le dévora avidement ; puis elle coupa la tête, fit plusieurs tronçons du cadavre, et après les avoir salés, les déposa dans un tonneau. La cour criminelle d'Athènes l'a condamnée à mort ; mais, d'après les dernières nouvelles, on pensait que le roi Othon lui accorderait une commutation de peine.

— Quelque tems avant sa mort, un propriétaire de noirs à Cincinnati (États-Unis), avait fait un testament par lequel il donnait la liberté à plusieurs esclaves. Les esclaves, irrités de ce que les exécuteurs testamentaires ne réalisaient pas ses dernières volontés, mirent le feu à la maison de l'inspecteur. Ce malheureux ayant péri dans les flammes, les esclaves, au nombre de huit ou neuf, furent arrêtés, et deux furent pendus sur la place. On enferma les autres dans une vieille mesure ; on les enchaîna au plancher, puis on les brûla à petit feu.

— Les fontaines qui se multiplient au Havre ont causé le désespoir d'un pauvre porteur d'eau, qui a considéré son état comme perdu. Il s'est donné la mort en se jetant à la mer.

— Deux assassins ont été exécutés le 15 à